# Cavalimage

**Premier Magazine en ligne d'Art Equestre**

Mai-Juin 2010 N°4

# Le Bois des Aigles

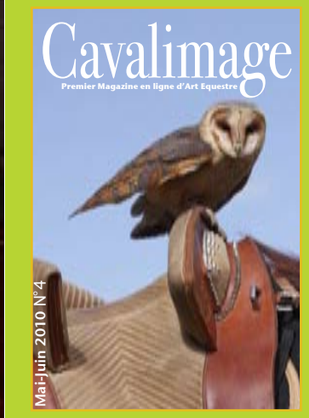
## Le territoire des oiseaux de proie

Un lieu exceptionnel sur prés de 3ha de sous bois...
...une visite ludique, instructive et pleine de surprise

Photo : Thierry Plouchard

Venez découvrir le quotidien de la volerie avec un fauconnier tout au long de sa journée de travail, du lever au coucher des rapaces.

Volerie du Bois des Aigles, 10 route des Turgéres, 27130 Balines
Tél.: 02.32.32.14.75 - mail: falconarius@orange.fr
http://www.leboisdesaigles.fr


En ouverture : «*Anthéa, chouette effraie*» *par Thierry Plouchard*


**Cavalimage N°4**
*Mai-Juin 2010*
Cavalimage est une publication bimestrielle.

**Directeur de la publication :**
*Thierry Plouchard*

**Rédactrice en chef :**
*Anne Piola*

**Conception graphique :**
*Thierry Plouchard*

**Publicité :**
*Anne Piola*
*cavalimage@yahoo.fr*

Remerciements :
*Le Bois des Aigles / Cavalcado, Françoise Gros / Anne Piola / Janice Dar Cua / Hrvoje Dumancic / Sonja Rasche / Viktoria Makarova / Corinne Toufahi et Oz / Alain Eon*

**Iconographie :**
*Thierry Plouchard / Anne Piola / Janice Dar Cua / Sonja Rasche / Viktoria Makarova / Petra Gospodnetic / Sanja Koblar*



*Les opinions présentées dans ce magazine en ligne n'engagent que leurs auteurs. Tous les textes et photographies sont protégés par Copyright - Cavalimage. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite, dans quelque pays que ce soit. Sauf accord particulier, les manuscrits, photos et dessins adressés à Cavalimage ne sont ni rendus ni renvoyés, et ceci qu'ils soient publiés ou non.*
*La rédaction se réserve le droit de refuser à la publication tout type d'élément rédactionnel ou photographique, sans avoir à expliquer sa décision.*


# Edito

Belle de mai, voilà fleuri le doux muguet et amoureuses les hirondelles ! Les colzas flamboient sous le soleil et le vert efface le gris ! L'hiver a été bien long, bien froid, glacial et boueux et nous ne nous en remettons qu'à peine, encore craintifs dès que le ciel menace. Pourtant, le printemps est là et bien là, sa magnifique et douce présence est enfin à nouveau retrouvée !

Cavalimage fleurit en ce début de mois de mai de belles découvertes, des photographes talentueuses accompagnent notre Thierry dans l'imagerie riche de ses pages. L'oiseau rencontre le cheval dans un art séculaire, méconnu et aux traditions nombreuses : la fauconnerie. La sculpture est encore à l'honneur avec un artiste venu de l'est.

Riches ! Le cheval peut nous rendre si riches. La richesse qu'il nous offre est bien plus précieuse et brillante que cette utopique et policée référence de société que nous nommons pudiquement ou pompeusement «aisance»... L'or ni ne brille ni ne tinte...

Nous continuons notre ballade avec vous, pour notre plus grand bonheur !

Anne Piola, rédactrice en chef

# Sommaire

Numéro 4 Mai/Juin 2010

Fauconnerie

**8-39** Du cheval et des ailes

Hrvoje Dumancic

**42-59** Le cavalier sculpteur

Sonja Rasche

**92-103** Chevaux et lumières

Janice Darr Cua

**62-73** Sensualité



Contes et légendes

**100-103** Shaol, le cheval d'or plus vite que le faucon

Viktoria Makarova

**76-89** dit Vikarus

Le cheval dans littérature

**112-123** Le cheval dans les premiers temps du monde - Chapitre II

ANTARÈS
SELLIER FRANCE
RIDING IS an Art.

www.antares-sellier.com

# THIERRY PLOUCHARD

PHOTOGRAPHE

## THIERRY PLOUCHARD

**Portraitiste animalier**

E-mail : thierry.plouchard@free.fr - Site internet : http://thierry.plouchard.free.fr

# *Fauconnerie*

## Du cheval et des ailes

Photo : Thierry Plouchard

*Anthéa, chouette effraie*

# *Fauconnerie*

## Du cheval et des ailes

par Anne Piola

Photo : Thierry Plouchard

J'ai dans l'esprit cette image presque mythique, en tout cas fabuleuse, de ce hiératique cavalier encapuchonné, droit sur son grand et puissant cheval noir, un splendide faucon sur le poing... Le film Ladyhawke, en plus d'introduire en France la «mode» et l'intérêt pour le cheval de race frisonne, fait redécouvrir par ses images d'oiseau de proie au poing, un art multi-séculaire et traditionnel: la fauconnerie.

Très représentée dans les arts, dans de nombreux pays, la fauconnerie fait partie de ces traditions indissociablement liées à celles du cheval. Dans cet art noble, s'il en est, on chasse à l'oiseau de proie à cheval.

Le cheval est alors l'auxiliaire du chasseur, dressé dans ce sens pour tolérer les meutes aboyantes autour de lui, pour accepter le rapace, les odeurs du gibier, les tensions et excitations humaines et animales. On lui demande d'oublier sa vraie nature et de devenir l'allié de prédateurs. Ces scènes de chasse ont, depuis des siècles, été représentées sur des armoiries, des toiles de maîtres et des peintures murales, des bas reliefs, des émaux et des statuts, confirmant également si cela ne suffit pas que ces deux animaux, cheval et rapace, complètement opposés, ont de tout temps participé à la gloire et au prestige des «puissants» de ce monde.

Cette pratique de chasse tradi-

Photo : Thierry Plouchard

*Anthéa, chouette effraie*

*Poignard courbe marocain et chaperon de faucon oriental*

**par Anne Piola**

Photo : Thierry Plouchard

tionnelle et très codifiée va, dès le début du Moyen-Age, faire l'objet d'une passion dévorante dans les couches sociales les plus hautes de la féodalité au même titre que la chasse à courre.

L'homme a «dressé» des oiseaux de proie en tant qu'auxiliaires de chasse depuis probablement près de 5000 ans, soit à la même période, à 500 ans près, que la domestication et l'utilisation du cheval dans l'actuel Kazakhstan. La fauconnerie a peut-être commencé dans les steppes d'Asie et s'est répandue par des voies culturelles et marchandes à d'autres pays, s'étendant aussi loin que l'Europe, le Moyen Orient et l'Asie. Avec la colonisation des Amériques, de l'Afrique et de l'Océanie par les cultures occidentales, ces traditions ont été transportées vers de nouvelles régions. Avec le cheval bien sûr !

En ce qui concerne l'Europe et l'Asie, beaucoup d'auteurs pensent que c'est en Asie centrale qu'il faut chercher, dans ces contrées désertiques où les oiseaux de proie pullulent. Les Kirghizes des hauts plateaux, nomades, cavaliers et chasseurs, ont eu de tout temps sous les yeux une concentration exceptionnelle et naturelle de rapaces utilisables (gerfauts, faucons sacres, laniers et pèlerins, aigles). Si l'on ajoute que c'est dans cette région que les paléontologues situent la première domestication du cheval, il y a fort à parier que le berceau de la fauconnerie est là, entre l'Altaï, la mer d'Aral, les fleuves Oural et Yyrtich. Ce sont les grandes invasions, menées à dos de cheval, qui ont véhiculé la fauconnerie, d'une part vers l'est en direction de la Chine et du Japon, d'autre part vers l'ouest en direction de l'Europe de l'Est, et les pays arabes et persans, enfin vers l'ouest dans tout le Maghreb, la péninsule ibérique et la France. Le cheval, véhicule de toutes ces «migrations», porte donc l'oiseau de proie et ses ailes depuis fort longtemps.

Dès le XIII°siècle avant J.C. les Hittites pratiquaient la chasse au vol. Les Assyriens nous ont également laissé des signes magnifiques de cette pratique par les peuples mésopotamiens...

Au début de l'ère chrétienne, la fauconnerie parvient en Europe, par le nord et par le sud. C'est au III° ou IV° siècle après J.C. que l'on en retrouve des signes irréfutables, telle une boucle de ceinturon gallo-romaine trouvée dans l'Aveyron, représentant un fauconnier à cheval tenant un oiseau de vol sur le poing. La fauconnerie est alors partout un privilège royal et seigneurial, l'occasion de grandes chevauchées viriles dans les campagnes... Le cheval, blanc de préférence, monture anoblie, est invariablement lié aux oiseaux royaux et princiers. La chasse au faucon était un des divertissements les plus prisés au Moyen-Age. Ce style de chasse était également la seule accessible aux dames de la noblesse

Photo : Thierry Plouchard

*Dame Toufahi et sa buse variable*

**par Anne Piola**

qui accompagnaient volontiers les hommes soit en croupe, pour les moins audacieuses, soit en selle sur des genêts ou des haquenées. La plupart des femmes médiévales montaient à cheval à califourchon. Un modèle de selle avec un repose-pied, la sambue, fut inventé vers le XIIe siècle pour permettre aux femmes de chevaucher tout en portant des robes élaborées, mais elles n'ont pas été universellement adoptées au cours du Moyen-Age. Ceci est largement dû au manque de sécurité de ces sièges qui nécessitaient un bon cheval ambleur conduit par un autre cavalier. La monte en amazone n'est pas pratique pour l'équitation de tous les jours jusqu'au développement du pommeau à fourches au XVIe siècle, qui permit aux femmes de passer leurs jambes au-dessus du pommeau et de contrôler seule leur propre cheval. La monte en amazone reste une activité dangereuse jusqu'à l'invention d'une nouvelle selle à fourches au XIXe siècle. S'il était très «chic» de chevaucher, il était également du plus haut «chic» pour une femme de haut rang d'être vue et représentée avec son faucon émerillon ou son crécerelle si elle était demoiselle.

Au temps des croisades, les princes européens découvrent une civilisation inconnue, et avec elle, une pratique ancestrale de

Photo : Thierry Plouchard

*Mélanie Gras et son faucon Sacre et Corinne Toufahi et son faucon Lanier*

Photo : Thierry Plouchard

*Sir Ioann et sa buse de Harris*

**par Anne Piola**

la fauconnerie : en 1247, ils en rapporteront notamment le chaperon, «bonnet» de cuir destiné à couvrir la tête de l'oiseau pour qu'il reste calme avant la chasse...

Dans les cultures arabes, le dromadaire, le faucon et le cheval sont des animaux portés en très haute estime, adulés presque comme des divinités. Seuls, ici aussi, les puissants chassent aux faucons et en posséder un, voire plusieurs, est un signe indiscutable de prestige et de richesse. Nombreuses sont les représentations magistrales de départs pour la chasse, de fiers cavaliers sur leur chevaux, le faucon au poing ou posé sur le keffieh de son fauconnier. Eugène Fromentin, notamment, en réalisa de fort magnifiques.

Tout comme le cheval, souvent une jument, le faucon a sa place sous la tente, comme un membre de la famille. Tout son affaitage (terme utilisé pour désigner le dressage d'un oiseau de chasse) se passe sous elle.

On pense aux hauts faits historiques, enchanteurs et magiques du cheval d'Orient, aux contes et légendes qui nous sont parvenus depuis le Moyen-Age, à ce monde où les échanges et le commerce voyaient défiler les caravanes chargées d'épices, de tissus flamboyants, d'huiles rares, et de denrées autrement plus précieuses : le savoir et la connaissance!

Photo : Thierry Plouchard

*Ioann Latscha et Khubilai, jeune pygargue à tête blanche*

Photo : Thierry Plouchard

*Mélanie Gras et Phoenix, fauconn Sacre et Ioann Latscha et Wolverine, magnifique aigle bleu des Andes.*

**par Anne Piola**

Photo : Thierry Plouchard

Ce furent entre autres : l'art de s'orienter en navigation maritime, l'astronomie, la médecine, la philosophie, la poésie, l'architecture, les mathématiques, la furûsiyia : de l'arabe «faras», cheval – désigne les activités équestres et la « science » du cheval : l'équitation, l'hippologie, l'équipement des cavaliers, etc… Mais son sens englobe également l'art de la chasse et de la guerre, le maniement des armes, les techniques de combat — et l'art de la chasse au faucon...

Dans le monde arabe, la fauconnerie qui fut un autre moyen utilisé autrefois par les habitants du désert pour compléter leur alimentation et pour s'assurer une subsistance par ailleurs rare et difficile à trouver, est devenue une activité sportive traditionnelle et glorieuse car souvent réservée aux princes et aux millionnaires, tout comme l'élevage et la possession de chevaux de pure race arabe pour l'apparat, le show ou la course.

Depuis toujours la Mongolie est associée au nom de Gengis Khan et à la vision des vastes steppes d'Asie centrale, qui couvrent 52 % des terres mongoles. Avec environ 4 millions d'équidés pour presque 3 millions d'habitants, les mongols sont considérés par beaucoup comme le plus grand peuple cavalier du monde. Ici, le cheval a toujours été un élément indispensable à la vie quotidienne. D'ailleurs, en mongol, être pauvre se dit être à pied !

La chasse à l'aigle est une tradition très ancienne chez les «Peuples Cavaliers». On prétend que Gengis Khan entretenait plus de 100 aigles pour ses chasses et on ne compte plus ses chevaux !

Le peuple Kazakh installé à la fin du 17ème siècle à l'extrême

Photo : Thierry Plouchard

*Equipement de l'aiglier mongol (de gauche à droite) : Nourricière en bois, jets d'aigle, fauconnière en cuir, chaperon d'aigle, porte-bras et grelots, coiffe traditionnelle en renard et soie.*

Photo : Thierry Plouchard

*Ioann Latscha et Wolverine,*

*aigle bleu des Andes*

**par Anne Piola**

Photo : Thierry Plouchard

ouest de la Mongolie perpétue encore aujourd'hui cette chasse traditionnelle et ô combien spectaculaire.

L'aiglier kazakh est coiffé du chapeau traditionnel kazakh en soie doublée de renard. Sa selle, à la fois rudimentaire et richement décorée d'argent selon le rang social de son propriétaire, est de bois, de cuir et de feutre. Son confort est des plus spartiate. C'est dans la région de l'Altaï, aux confins de la frontière de la Chine, que l'on peut rencontrer ceux qui pratiquent l'art de la chasse à l'aigle. Les kazakhs capturent leurs aigles lorsqu'ils sont jeunes, un seul par nid et toujours une femelle. L'aigle reste avec son propriétaire sept ans environ avant de retrouver sa liberté pour qu'il se reproduise. Années pendant lesquelles l'homme et l'oiseau dépendent l'un de l'autre : l'aigle reçoit sa nourriture de l'aiglier, dans une sorte de cuillère en bois, en retour le kazakh récupère les proies de l'aigle, essentiellement lièvres, renards et marmottes, mais aussi loups dont il tire les pelisses qu'il porte ou qu'il vend.

Se déplaçant essentiellement à cheval, l'aiglier mongol a, comme tous les cavaliers fauconniers, dû faire cohabiter en bonne entente son cheval et son oiseau de proie, de taille impressionnante il faut le dire. Lors de ses longues sorties en selle, un oiseau si grand est très lourd à porter. Le cavalier mongol utilise alors une sorte de trépied en forme de béquille qu'il cale à sa ceinture ou fixe à sa selle et y repose son bras porteur. Il peut ainsi chevaucher des heures sans fatigue avec son aigle au poing.

Cette chasse est encore pratiquée aujourd'hui et il existe même des «concours» où se présen-

Photo : Thierry Plouchard

**par Anne Piola**

Photo : Thierry Plouchard

tent de très nombreux aigliers, fiers de montrer les prouesses de leur aigle. Les tour-operator du monde entier en font grassement bombance... et j'ose espérer que cet engouement grandissant ne transformera pas ces terres sauvages en vulgaires aires de spectacles pour touristes avides et ne dénaturera pas par son envahissement ce pays de traditions et de croyances... ôtant aux derniers aigliers cavaliers leur superbe et même leur dignité...

La fauconnerie est une activité pratiquée au Portugal depuis l'antiquité. Toutefois, c'est probablement au Moyen Age qu'elle atteint son âge d'or comme l'atteste la diversité des écrits sur le sujet et l'intérêt exprimé par les monarques portugais. Dom Dinis et Dom Fernando encourageront l'écriture de traités de «cetraria».

Depuis peu de temps, le célèbre Haras d'Alter, fondé par D. João V en 1748 et le plus ancien du monde, a renoué avec la fauconnerie à cheval. Il s'agit probablement d'une expérience unique en Europe. Le cas d'Alter est plus significatif car il s'agit d'un centre de formation qui reçoit de nombreux élèves. Les chevaux étant bien représentés, il est naturel de voir apparaître des synergies. Carlos Crespo est le principal animateur de cette discipline équestre au Haras d'Alter. La restauration de la fauconnerie à cheval au Portugal s'appuie sur des documents uniques en Europe. En effet, nous ne connaissons aucun traité de fauconnerie se référant à l'utilisation du cheval, auxiliaire de chasse idéal. Manuel Carlos de Andrade est le seul écuyer à avoir réfléchi sur les qualités du cheval de fauconnerie. Il consacre un chapitre au

Photo : Thierry Plouchard

par Anne Piola

*Ioann Latscha et Khubilai, jeune pygargue à tête blanche*

cheval de chasse : « *Construcção, e costumes, que devem ter os cavallos corredores, que servem para caça* ». L'auteur distingue deux types de chevaux de chasse : le cheval coureur «cavallo corredor» et le cheval pour la chasse au vol «caça volatil». Le premier sert à poursuivre la proie, on l'utilisera dans la chasse au renard, au cerf… Le deuxième doit être habitué à recevoir l'oiseau dans différentes situations. Manuel Carlos de Andrade recommande un dressage spécifique pour chacun des chevaux qui d'ailleurs n'ont pas la même morphologie et nous donne des précisions sur les caractéristiques du cheval destiné à la chasse au vol :

— Les chevaux destinés à la fauconnerie doivent être travaillés au petit trot, en traversant souvent le terrain, en réalisant des changements de main fréquents le long de la muraille, en faisant des demi-cercles et en passant des angles, les uns plus ouverts et les autres moins, en les fortifiant et en les relaxant en fonction de leur lenteur ou de leur précipitation jusqu'à ce qu'ils obéissent avec dextérité et agilité... «

Le cheval de fauconnerie doit faire preuve d'une grande mobilité. On fera travailler le cheval essentiellement sur des cercles et des demi-cercles très serrés. On recherche un cheval qui se déplace à allure courte et rassemblée. La vitesse n'est pas l'élément principal. Le cheval doit être

Photo : Thierry Plouchard

par Anne Piola

Photo : Thierry Plouchard

souple et capable de travailler sur les hanches. Le cheval de fauconnerie se rapproche beaucoup du cheval de tauromachie. D'ailleurs, ce sont des chevaux qui doivent avoir des morphologies identiques. Le cheval de combat rapproché est un cheval dont le profil est inscrit dans un carré. Le dos doit être assez court contrairement aux chevaux galopeurs comme le pur sang... Il y d'autres chevaux, en dehors des coureurs, que l'on appelle chevaux « de fusil » : ceux-là doivent être d'ordinaire plus petits, et avoir pour qualités d'être sûrs, et aussi calmes lors des vols des oiseaux et du maniement des armes, sans jamais s'effrayer de quoi que ce soit. Il est bon qu'ils soient habitués à s'arrêter, dès que le cavalier dit le mot « hó », ou dès que l'on relâche les rênes sur l'encolure au galop. Cette caste de chevaux est très appréciée pour cet exercice ; pour mettre tout cela en pratique il faut plus de curiosité que de science, après avoir rendu les chevaux réceptifs à ces rudiments que j'ai présentés, n'importe quel curieux, avec bon sens, pourra leur enseigner ces habitudes… « L'auteur ne recommande pas une race particulière. Mais nous pouvons en déduire que le cheval ibérique est le cheval idéal pour la fauconnerie. Considéré depuis toujours comme le cheval des rois, la monture du guerrier, noble, généreux, vaillant, affrontant

*Mélanie et Archimède, hibou Grand-Duc*

sans faillir lion et «toro bravo», il vole comme l'aigle !

Techniquement, à pied ou à cheval, on porte et reçoit l'oiseau sur le poing gauche. Seuls les fauconniers indiens portent l'oiseau sur le poing droit. Selon la tradition orale, la fauconnerie fut introduite en Inde par l'invasion mongole. Elle était déjà pratiquée à l'est et au sud du territoire indien par les aborigènes. En fait, au début, seuls les Hindous (vallée de l'Indus), les Sikhs et la noblesse brahmane s'y adonnèrent. On chasse également au faucon à cheval en Perse, au Pakistan, au Japon.

La représentation la plus ancienne concernant la fauconnerie en Hongrie peut être trouvée dans la chronique de Vienne. Le prince Álmos, jeune frère de Kálmán l'Instruit, avait affaité (dressé) son faucon de sorte qu'il attrape les corneilles.

En outre, il est évident que la fauconnerie n'ait pas été incon-

Photographies : Thierry Plouchard

**par Anne Piola**

nue en Hongrie autour de 1100. Il y a d'abondance des données pour prouver comment l'activité étendue de fauconnerie fut exercée durant le règne de la dynastie de Árpád. Se conformant aux demandes de l'aristocratie, Endre II a été obligé d'interdire que les fauconniers royaux aillent à la chasse sur des territoires possédés par des nobles, puisque les activités de fauconnerie exercées à cheval y causaient de grands dommages.

Photos Thierry Plouchard

De nos jours, la fauconnerie à cheval ne se pratique plus pour la chasse, sauf dans de rares pays où sa tradition ou son prestige restent profondément ancrés. Elle est devenu une discipline de spectacle et quelques troupes présentent, en plus de «numéros» de dressage de haute-école, de voltige ou de joute, des scènes de volerie très appréciées d'un public avide de sensationnel et fasciné par la beauté des oiseaux, leur vol si proche et la relation homme/oiseau. Mais en dehors de son aspect purement esthétique, l'art de la fauconnerie a-t'il vraiment changé ? On «dresse» les rapaces toujours pareil, on dresse les chevaux à l'oiseau toujours pareil, le contexte est modifié mais pas la manière. Le cheval ne va plus à la guerre non plus et il est pourtant encore dressé à ruer et se cabrer... La fauconnerie à cheval reste et restera un art, d'apparat certes mais emprunt de passion et même parfois d'amour.

Photo : Thierry Plouchard - Photomontage Anne Piola

Illustration : Anne Piola

Venez à la rencontre des oiseaux de proie et de leurs fauconniers au Bois des Aigles : http://www.leboisdesaigles.fr/

Photo : Thierry Plouchard

par Anne Piola

Nous tenions à remercier Ioann Latscha, Mélanie Gras et Corinne Toufahi de la Volerie du Bois des Aigles pour leur accueil chaleureux, leur passion partagée avec tant de bonheur et d'humilité, leur enthousiasme communicatif et leur dévotion exemplaire sans lesquels cet article, quelque peu exceptionnel, n'aurait jamais été possible et n'existerait pas. Thierry Plouchard, photographe, a pu, grâce à eux, réaliser les photographies uniques illustrant ces pages. Nous n'oublions pas les oiseaux, acteurs merveilleux de cette aventure extraordinaire : Khubilai le pygargue, Zaya la chouette harfang, Archimède dit Archi le hibou Grand-Duc, Wolverine l'aigle bleu des Andes, Urgal l'aigle des steppes et tous les autres, ainsi que Oz, le cheval, pour leur beauté et leur patience animale.

***Nous rendons aussi un sincère hommage à la si gracieuse petite chouette effraie Anthéa, qui, dans le vent, a posé avec dignité pour notre objectif, pour la dernière fois... Sa délicate beauté enchante les anges et reste gravée dans nos cœurs.***

Téléchargez le porfolio du Bois des Aigles par **Thierry Plouchard**, photographe professionnel, et découvrez l'art de la fauconnerie comme vous ne l'avez jamais vu !
Sur : http://cavalimage.com

Photo : Thierry Plouchard

# CHEVAUX ET MERVEILLES

EXPOSITION ITINERANTE

## Le cheval dans les légendes, les mythes et le merveilleux.

L'exposition peut être modulée en fonction du contexte ou de la dimension des locaux.

De 30 à 80 panneaux (tirages Papier argentique Fujifilm mat sur contre-collé) 50x70 cm

Disponible en location, l'exposition s'adresse aux communes, les associations, les centres culturels, les galeries, les salons et manifestations équestres sont concernées.

**ANNE PIOLA** - ATELIER CHEVAUX et MERVEILLES 28, avenue de la division Leclerc 78410 AUBERGENVILLE
E-mail : anne.piola@free.fr - Site internet : www.chevauxetmerveilles.com

CHEVAUX ET MERVEILLES

LE CHEVAL PAR ANNE PIOLA

AZTECA
Pastel sur Pastelmat 40 x 30 cm

SHALIZAR 1
Crayons et pastels sur papier ton bistre 40 x 30 cm

TAIS TOI !
Aquarelle 40 x 30 cm

IMPERIAL
Crayons et pastels sur papier gris
30x40cm

L'APPEL DU PROPHETE
Huile sur toile 116 x 81 cm

BAILADOR
Crayons et pastels sur papier gris
30x40cm

## ANNE PIOLA

**Artiste peintre équestre**

**Portraitiste du cheval**

APRES LA CHASSE
Aquarelle 40 x 30 cm

SHALIZAR 2
Crayons et pastels sur papier ton bistre 40 x 30 cm

L'ENVOL
Aquarelle 40 x 30 cm

**ANNE PIOLA** - ATELIER CHEVAUX et MERVEILLES 28, avenue de la division Leclerc 78410 AUBERGENVILLE
E-mail : anne.piola@free.fr - Site internet : www.chevauxetmerveilles.com

# *Hrvoje Dumancic*

## Le cavalier sculpteur

Photo : Petra Gospodnetic

# *Hrvoje Dumancic*

## Le cavalier sculpteur

par Anne Piola

Sculpteur croate, Hrvoje Dumancic réunit dans sa vie ses deux grandes passions, ses amours pour les chevaux et l'art. C'est à l'âge de sept ans qu'il découvre sa passion des chevaux alors qu'il visite pour la première fois l'hippodrome de Zagreb. Il débute également l'équitation à ce jeune âge.

Arrivé au lycée, il gagne le titre du vice-champion dans le Junior Show Jumping National Championship. À ce moment-là, son amour pour les chevaux prend une autre dimension : l'art.

— « J'aime les chevaux depuis que, petit garçon, j'allais avec mes parents chez notre voisin qui possédait des chevaux pas loin de notre petite maison. J'ai toujours rêvé avoir un jour mon cheval. Quand j'ai eu sept ans, mes parents m'ont proposé de faire du sport et donc de choisir une discipline qui me plairait de pratiquer. Je choisis bien sûr l'équitation et prit rapidement plaisir dans le jumping... Je suis tombé amoureux des chevaux et cet amour, il me semble, ne me quittera jamais... J'ai embrassé l'idée de devenir vétérinaire, mais mon penchant pour le dessin et une puissante inclinaison vert l'art me firent prendre un chemin différent. Depuis l'école, peu à peu, il m'était devenu clair que l'art était ce qui m'intéressait le plus avec les chevaux» , révèle Hrvoje.

À l'école primaire, il était très bon en dessin et quand il voulu

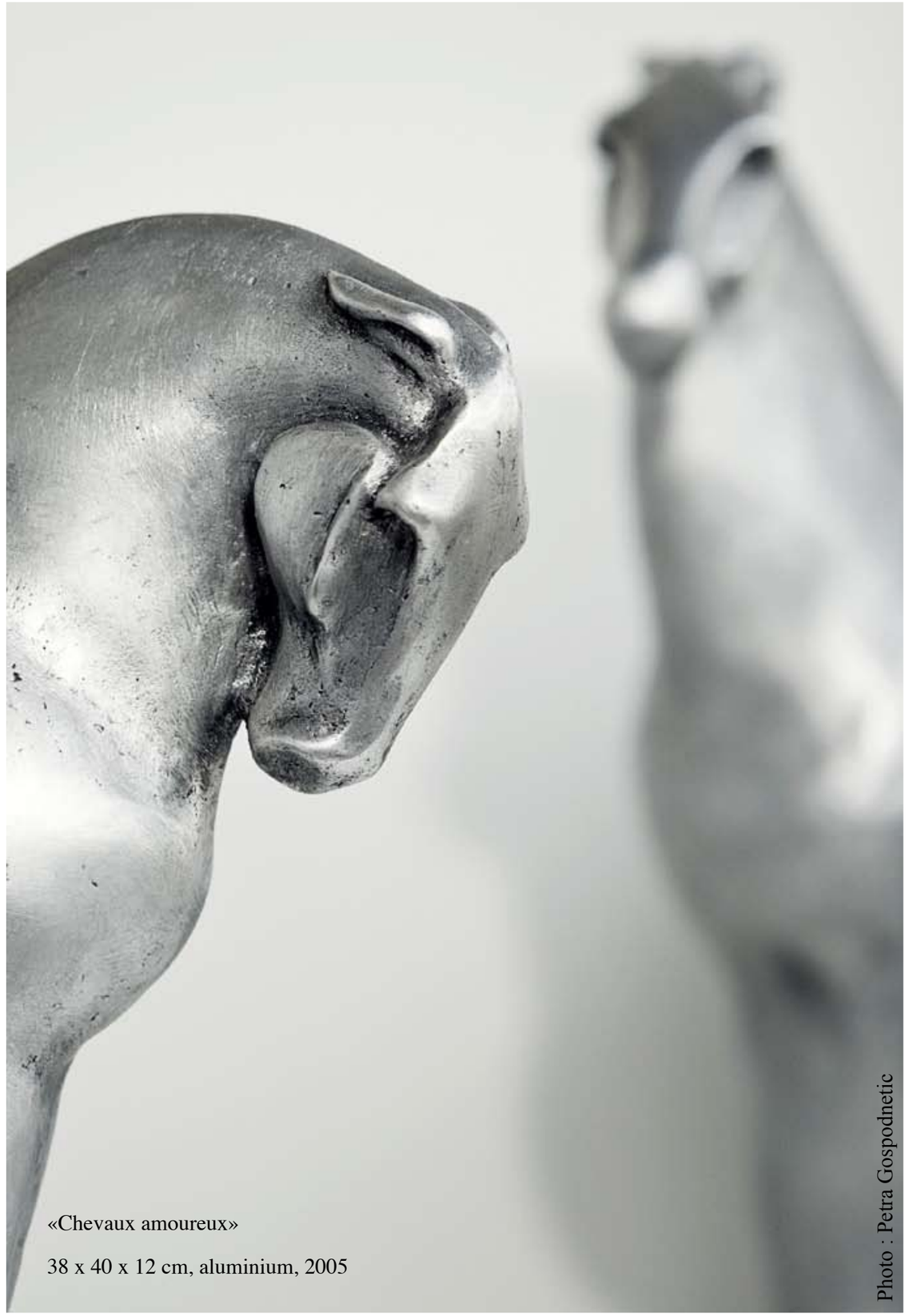
«A l'écoute du vent»

21 x 25 x 8 cm, bronze, 2002

Photo : Petra Gospodnetic

Photo : Petra Gospodnetic





«Chevaux amoureux»

38 x 40 x 12 cm, aluminium, 2005

Photo : Petra Gospodnetic

Photo : Petra Gospodnetic

«Mémoire»
76 x70 x 19 cm,
bronze, 1999

prendre des cours de peinture à l'Ecole des Arts, il se trompa accidentellement d'étage et... se présenta au beau milieu d'un cours de sculpture. Il vu pour la première fois des artistes faire sortir de l'argile des personnages, des animaux, des objets. Il fut totalement fasciné, et sa décision fut prise, il serait sculpteur!

En tant que jeunes étudiants bien imprégnés, certains de ses collègues qu'il fréquentait à l'académie des beaux-arts essayaient de le détourner des chevaux, mais les chevaux lui apportaient tant de joie et de plaisir que leurs tentatives restaient vaines. En 2002, le 10ème Salon International de Saumur lui décerne le premier prix pour sa sculpture équestre « Aramis ». Hrvoje, jeune artiste croate de 25 ans présentant son travail pour la première fois, fait sensation. Cette prestigieuse récompense lui permis d'obtenir une bourse de l'Institut français et un séjour d'études à la maison d'arts «La Colombière» à Saumur.

— «Je me suis finallement senti comme à la maison. J'étais entouré de personnes partageant la même passion que moi pour les chevaux et qui suivaient la même voie que je suivais», se rappelle Dumancic.

Il créé une série de peintures équestres intitulées « Bonjour



**par Anne Piola**

Photo : Petra Gospodnetic

par Anne Piola

Photo : Petra Gospodnetic

Saumur » plus tard exposé dans la Mediathèque française à Zagreb.

« Je souhaitais rapporter à Zagreb l'atmosphère de Saumur, ainsi, à l'occasion d'un vernissage, je fit appel à mon amie, cavalière de dressage, qui s'habilla en uniforme du Cadre Noir se présenta, montée sur un étalon blanc, devant la Médiathèque française. C'était une attraction vraiment peu commune en centre ville et cela attira beaucoup de curieux...», dit Hrvoje DUMANCIC.

Entre temps, en plus de sculpter, il travaille à la conception d'objets, de souvenirs, de cadeaux décoratifs et utilitaires sur le thème principal du cheval, commercialisé depuis 2000, sous la marque « Horseland. »

En 2006, pour marquer le 500th anniversaire du National Lipizzaner Stud Farm de Djakovo, il réalise tout un troupeau, une série de petites sculptures intitulée « 101 Lipizzans ». Cette composition a été exposée sur la pelouse devant les écuries et a ainsi commencé la célébration du jubilé.

- « J'ai voulu faire quelque chose pour notre « Saumur croate » - Djakovo, où le Lipizzans est élevé depuis 200 ans. Cet héritage prouve que nous faisons partie de la culture européenne dans lequel le cheval a toujours été un animal fortement populaire», indique Dumancic.



Il organise une exposition en septembre 2007 au International White Cane Day in Zagreb's Glyptotheque intitulée « Galop touch ». Les personnes malvoyantes pouvaient toucher les sujets afin de leur apporter une expérience tactile toute particulière...

En 2007, le sculpteur installa une exposition monumentale dans les grandes écuries de la ville croate de Lipik de nouveau reconnues, après avoir été détruites durant la guerre contre la Serbie... Les écuries de Lipik, construites en 1843 sous l'empire austro-hongrois ont reçu le statut de mo-

Photo : Sanja Koblar

Photo : Petra Gospodnetic

Photo : Sanja Koblar

Photo : Petra Gospodnetic

nument culturel. L'élevage et la sélection de chevaux Lippizans noirs ou blancs était une activité historique de la région de Lipik depuis plus de 400 ans.

Un grand nombre de chevaux fut tué pendant les hostilités qui ont frappé les régions de Lipik, Dakovo et Zupanja d'août à septembre 1991, régions riches en haras nationaux ou privés.

L'exposition trouve sa place dans les 168 mètres de longs et les 88 mètres de larges des écuries. C'est autant de petites sculptures que le nombre de chevaux pris et enlevés par la Serbie il y a 16 ans...

Du 17 au 27 juillet 2009, à Saumur, s'est tenue l'exposition intitulée « Chevaux 9909 », organisée avec le concours de la ville de Saumur, des Département de l'éducation, de la culture et des sport de Zagreb et du ministère de la culture... L'occasion de l'exposition était de célébrer le dixième anniversaire des activités publiques de l'artiste, sa première célébration à Saumur...

Hrvoje Dumancic est, depuis l'année dernière, inscrit dans un programme doctoral à la Zagreb Academy of Fine Arts.

Une visite sur son site internet s'impose !

http://www.dumancic.net/

**par Anne Piola**

*«Amoureuse du cheval dans toutes ses expressions artistiques, j'aimerais vous faire partager ma passion à travers une ligne de décoration innovante et raffinée.»*

*Françoise Gros*

Cavalcado


14 rue du Vieil Abreuvoir
78100 Saint Germain en Laye
Tél.: 01 34 51 30 37
Mail: cavalcado@orange.fr


Horaires d'ouverture :
Du Mardi au Samedi : 11h-19h


Création Graphique: Anne Piola. Blanchard


# Cavalcado

## Art équestre - Cadeaux

- Arts de la table,
- Linge de maison,
- Décoration intérieure,
- Vêtements et accessoires...

*dignes des artistes qui ont prêté leur talent à la conception d'oeuvres originales dédiées à la beauté du cheval.*

*Exposition permanente d'artistes peintres équestres*

Cavalcado

*vous présente de nombreuses et variées collections raffinées et originales sous le signe du cheval.*

### - Arts de la table

- Assiettes, Bols, Services complets...

### - Linge de maison,

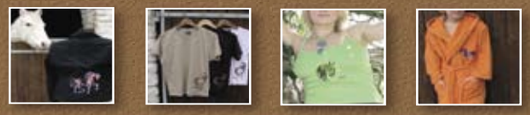
- Linge de bain, linge de table, linge de lit...

### - Décoration intérieure,

- Tapis, Chaises Louis XVI, Vases...

### - Vêtements et accessoires

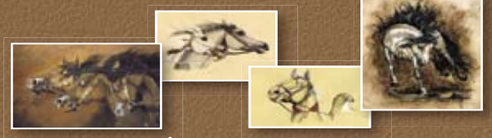
- Chemise, Sweat, Tee-shirt, Pull, Polo...



Cavalcado

*vous présente régulièrement des expositions sur la thématique de l'art équestre*

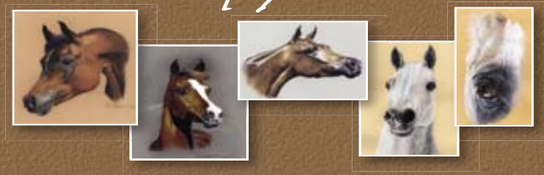
### - Anne Piola



### - Aurore Blanc

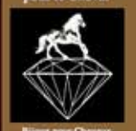
### - Bénédicte Gelé

### - Corinne Dupeyrat



Le Magazine | Les Articles | Communication et Services | Liens | Contact | Qui sommes-nous

Cheval en Perles
Le Bijou pour le Cheval



Bijoux pour Chevaux

Prise de vue publicité Catalogue

cavalimage.com

Anne Piola
*Artiste Peintre Equestre*

chevauxmerveilles.com

Cliquez sur les couvertures des magazines pour les visualiser gratuitement, en plein écran. Bonne lecture !

### Cavalimage

Le premier magazine en ligne d'art équestre

N° 2 Janvier / Février 2010

Téléchargez la Version PDF

Extraits d'articles dans Cavalimage Janvier-Février 2010.

Voir les articles.

### Cavalimage

Le premier magazine en ligne d'art équestre

N° 1 Novembre / Décembre 2009

Téléchargez la Version PDF

Extraits d'articles dans Cavalimage Novembre-Décembre 2009.

Voir les articles.

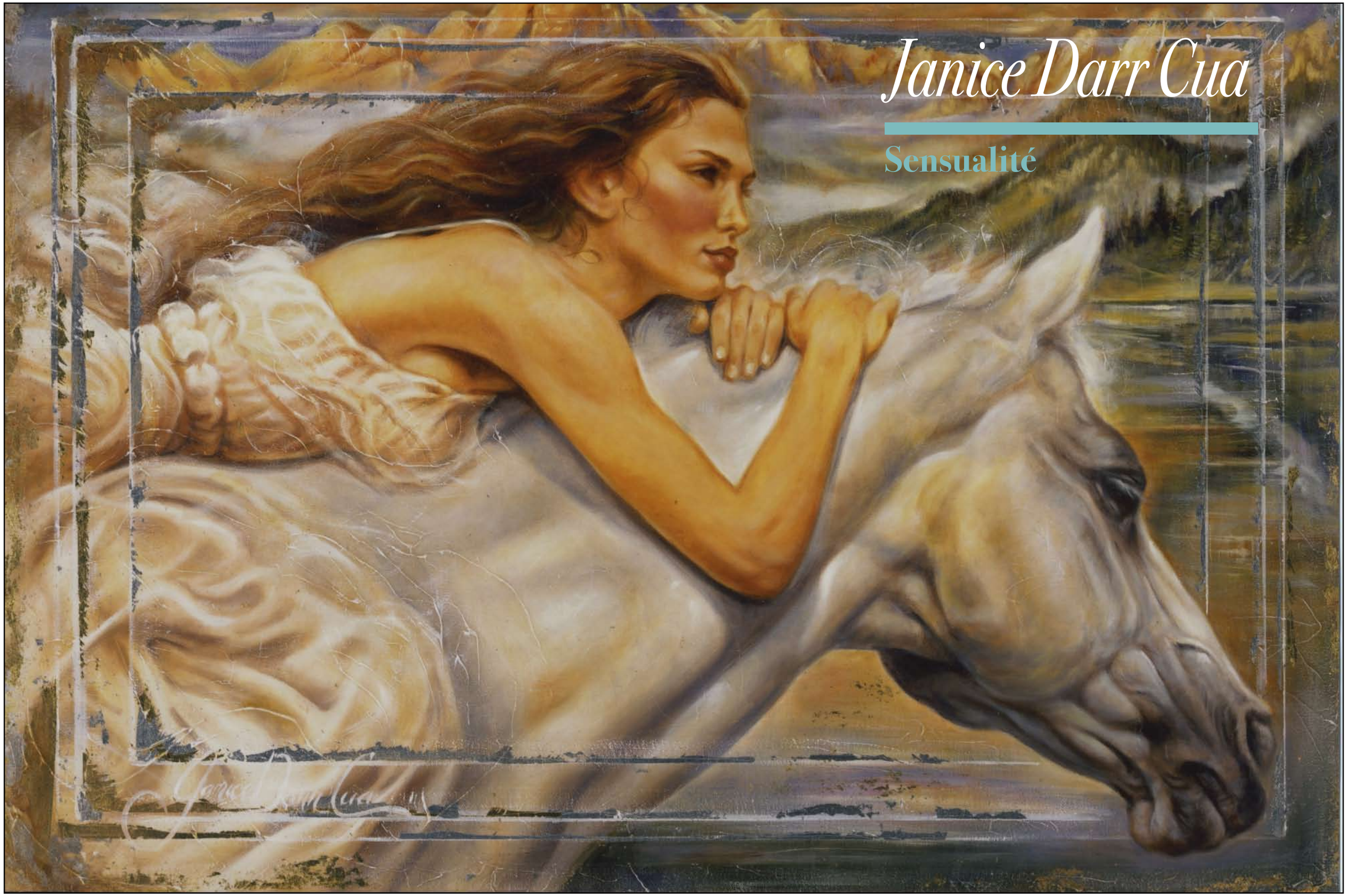
Le cheval magazine d'art équestre en ligne. Création graphique: Thierry Plouchard - Rédaction: Anne Piola

# Cavalimage

**Premier Magazine en ligne d'Art Equestre**

## Découvrez notre site internet

http://cavalimage.free.fr



# *Janice Darr Cua*

## Sensualité

# *Janice Darr Cua*

## Sensualité

par Anne Piola

Avec sa puissance à capter l'esprit des chevaux arabes, les romances de la Renaissance, la sensualité classique de la féminité, ou le lien universel entre la mère et l'enfant, Janice Darr Cua délivre dans son œuvre éblouissante une profondeur et une passion saisissantes. Ses œuvres solaires rayonnent d'une lumière qui hypnotise le spectateur, d'une chaleur réconfortante qui évoque la passion dans tout.

On reconnaît aisément ses œuvres où l'or exulte en des scènes équestres à la puissance remarquable, à la sensualité exacerbée et où les corps humains et animaux se mêlent dans une symphonie flamboyante.

Son travail peut être admiré à l'étranger dans des galeries sélectionnées autour du monde dans plus de trente expositions, une douzaine rien que sur le sol américain...

Dans les collectionneurs et mécènes de Janice Darr Cua ont trouve le très célèbre Ajman Stud UAE, Usahmah Kazemi Ezzain Arabians - Kuwait, Son Excellence le Dr. Omar Bin Sulaiman Governor DIFC Dubai UAE, Paradise Arabians - Georgia US, Fine Touch Acres' Arabians - Canada, Falonwood Arabians US, Gemini Ranch «The Odyssey» Duke Mendel US, Hawk's Flight Farm Arabians US, The Pyramid Society US, Texas Arabian Breeders Association US, Cae-

par Anne Piola

par Anne Piola

sars Palace US, Anderson Thoroughbreds Australia, Mustang Ranch Wild Horses US et le designer italien Gianni Versace... Sa présence de 1997 à 2009 s'étend du Grand Ball Room du Ritz Carlton aux rivages du Japon, de Paris à Beverly Hills, de Las Vegas au Nevada, de Californie aux îles Hawaï, au Ritz Newport Beach, aussi bien que dans un ensemble de galeries sophistiquées et raffinées dans l'ensemble des Etats-Unis.

Janice participe régulièrement à des actions en faveur de la protection du cheval et est approchée par des associations telles que Return to Freedom, sanctuaire sans but lucratif pour cheval sauvage fondé en 1997 par Neda DeMayo. Return to Freedom est la réalisation du rêve de toute une vie : protéger la liberté et le mode de vie naturel des derniers chevaux sauvages libres d'Amérique. Elle soutient également l'association Audrey Hepburn,

par Anne Piola

l'UNICEF, Laura's House et Laguna Association aux bénéfices des femmes et des enfants battus. Janice travaille également au support de la conservation de l'Arabe égyptien avec la Pyramid Society, par des donations d'œuvres.

Le talent de Janice a été découvert très tôt dans sa jeunesse et elle a commencé l'étude de la peinture à l'huile à l'âge de huit ans. Les commandes ont suivi très vite, peignant des fresques murales dans les églises jusqu'à trente pieds de hauteur, dans les domaines privés et les équipements commerciaux. Elle est principalement autodidacte et a beaucoup étudié l'anatomie avec des modèles vivants plus de trente années durant. Janice



est fortement influencée par les maîtres et les grands artistes tels qu'Alma Tadema, JW Waterhouse, Carvaggio, Bernini, Mucha, Rembrandt... Elle a étudié leur travail, leurs compositions, les beautés de leur profondeur et de leurs lumières, leur magnétisme émotionnel et par des heures sans fin, des années tombées en décennies, elle est parvenue avec son propre sentiment à un style unique qui est indéniablement identifié comme le sien...

**Une visite sur son site internet vous enchantera :**

**http://www.janicecua.com**

**par Anne Piola**

# Cavalimage

**Votre communication sur tout support**

Prises de vue professionnelles,
créations graphiques,
maquettes,
flyers,
affiches,
mise en page,
catalogues,
portfolio,
book,
webmag...
L’art de communiquer le cheval.

Photo : Thierry Plouchard

# *Viktoria Makarova*
## dit VIKARUS

# *Viktoria Makarova*

## dit VIKARUS

par Anne Piola

Je tiens à vous présenter une jeune artiste photographe dont le talent indéniable me ravit depuis quelques années déjà, une jeune femme à la sensibilité adorable et à la modestie délicieuse rencontrée par hasard, si le hasard existe vraiment, auprès des chevaux qui nous réunissent. Viktoria Makarova a 28 ans et elle aime les chevaux. Non, elle les adore. Dès l'âge de six ans, le crayon timide mais l'œil acéré, elle commence à recopier des illustrations dans les livres et les journaux, des personnages de dessins animés et à imaginer ses propres personnages. Similitude retrouvée chez beaucoup de jeunes filles baignées dans la passion du cheval... chez moi même. Le courant passe ! A son grand regret, elle n'est pas devenue peintre... Choisi par ses parents, son métier ne lui plaisait vraiment pas... Malgré cela, Vik va jusqu'au bout de ses études avec succès et attaque sa carrière professionelle. Une année après d'économies et elle peut enfin s'offrir des leçons dans une école d'équitation. Un luxe ! Son rêve ! Encore six mois après, elle s'offre son premier appareil photo. C'était un Nikon F65... Et la passion pour la photographie l'enserre... Elle fréquenta des cours de photographie, lit beaucoup et feuillette des magazines équestres où les photos

présentées ne sont pas vraiment bonnes et belles... Elle, Viktoria, elle photographiera les chevaux autrement ! Un peu plus tard, Vik remplaçe son F65 par un numérique. Ce fut d'abord les Nikon D70, puis le D200 et enfin le D300 qui entrèrent en service dans ses mains. Ses photos ont été publiées dans de nombreux magazines équestres et elle reçoit des propositions pour des prises de vue... Vik rendait visite à des amis et à leurs chevaux durant ses jours de repos, jamais sans son appareil bien sûr ! Car chaque occasion d'immortaliser un cheval particulier, un modèle exceptionnel ne lui échappe pas ! Toutes ses vacances se consacraient alors aux prises de vue. Quelquefois Viktoria participa à des concours. Un jour, le magazine équestre "MyHorse" organisa un concours dont le prix était un beau livre de Gabrielle Boiselle, l'artiste mondialement reconnue. Vik remporta ce concours et reçu non

**par Anne Piola**

**par Anne Piola**

seulement le livre mais aussi la possibilité de publier ses photos dans le magazine ! Malheureusement, la crise économique fit cesser la publication de plusieurs magazines équestres parmi lesquels se trouvait le magazine «MyHorse». A présent, Viktoria réalise souvent des prises de vue dans les environs de Moscou et de partout ailleurs. Ses prises de vue sont souvent gratuites et elle aime à mettre sur carte les chevaux libres ou jouant avec leur propriétaire. Malheureusement en Russie, il y a peu de chevaux à longue crinière et peu de chevaux de race «à la mode». Les paysages, bien que magnifiques et sauvages, sont souvent bien mélancoliques, peu enclins à séduire ailleurs... qu'en Russie! De plus, la plupart des chevaux se trouvent en mauvaises conditions et les prises de vue se font en situations extrêmes : dans la boue jusqu'aux genoux, entre des bâtiments démolis ou en ruine, au-dessous de lignes à haute tension et entre de hautes palissades lugubres... De telles difficultés trempent le caractère et apprennent à choisir avec le plus grand soin les lieux des prises de vue. Après des séances dans les «coins perdus» de Russie, Vik visite d'autres pays. Elle rêve de photographier des pur-sangs arabes dans leur berceau, des chevaux «andalous» dans leurs pays natals... Ses modèles sont souvent des chevaux de propriétaires

totalement éloignés de leurs origines propres comme des frisons, des lusitaniens et autres «belles bêtes» photogéniques... Maintenant Viktoria rêve de son propre studio photo. Mais l'équipement coûte si cher...

«Un jour, me confie-t'elle souvent, j'aurai un studio professionnel à moi et je pourrai faire des photos comme Yann Arthus-Bertrand. Je crois qu'il faut, pour photographier un cheval, entrer en rapport avec lui, comprendre son esprit et son humeur. Mieux on comprend les chevaux, mieux sont les photos. Maintenant je ne travaille pas vraiment comme photographe mais je dépense tout mon temps libre à la prise de vues. Je fréquente avec assiduité les cours de photo pour apprendre à utiliser correctement la lumière, car je ne suis par encore impeccable ! Mais, plus tard, j'espère bien devenir professionnelle...».

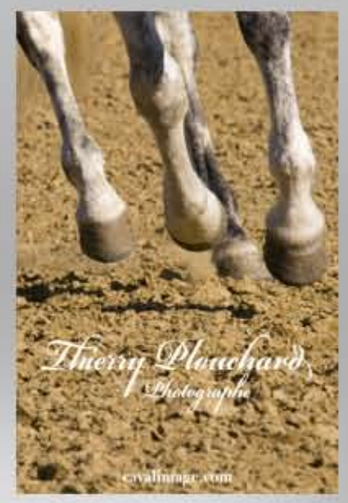
On ne peut que te le souhaitez Viktoria ! J'en suis pour ma part persuadée !

***Vous trouverez les photographie de Viktoria Makarova dit Vikarus sur :***
***http://www.foto-vik.ru***

**par Anne Piola**

# Découvrez les publications de Cavalimage

http://cavalimage.free.fr



# *Sonja Rasche*

## Chevaux et lumières

# *Sonja Rasche*

## Chevaux et lumières

par Anne Piola

Depuis mon enfance, les chevaux m'ont toujours inspiré cette fascination que je ne peux pas presque décrire.

Le niveau de confiance que les chevaux sont capables de montrer dans leur alliance avec certaines personnes est remarquable, et souvent contraire à leur instinct naturel.

Dans nos rencontres quotidiennes avec les chevaux, notre vision de leur beauté et de leur caractère peu être altérée dans le floue du mouvement.

Un moment peut être tout : Force, beauté, innocence, curiosité, fierté combinée avec l'esprit sauvage et simultanément doux.

La présence des chevaux me procure chance, harmonie et paix intérieure. Ces sentiments, amour et fascination, j'essaye de les saisir avec mon appareil photo, des moments magiques que non seulement je peux à emporter avec moi dans mon coeur, mais que d'autres peuvent également partager à travers mes photos.

Les chevaux sont les créatures les plus étonnantes que je connais, et j'espère que je pourrai toujours passer des moments inoubliables avec eux pour le reste de ma vie.

Née dans une famille amoureuse du cheval, Sonja a commencé à monter à l'âge de deux ans

et, plus tard, a appris les disciplines spécifiques du dressage classique et du saut d'obstacle en Allemagne. Sa famille entière travaillant dans le monde du cheval, dès son jeune âge, Sonja a approché beaucoup de races et diverses pratiques de l'équitation. Elle s'est rapidement distinguée en tant qu'instructeur et entraîneur d'équitation. En outre, elle a concouru en concours hippiques dans l'ensemble de l'Europe.

Plus tard, Sonja se spécialise dans les chevaux ibériques et frisons, qui ont suscité son départ dans le sud de l'Espagne où elle dirige une écurie et continue de former et d'instruire.

Son premier « vrai » appareil-photo fut le vieux Nikon analogique de son père. Elle appris rapidement à comprendre et maîtriser les lumières...

Eduquée dans les arts, c'est depuis 2005 qu'elle se spécialise dans la photographie équine. Sonja est un photographe équestre accompli et embrasse

**par Anne Piola**

**par Anne Piola**

diverses carrières internationales. Ses images sont employées souvent pour des projets éditoriaux et promotionnels. En tant que fervente admiratrice de la gente équine, son travail révèle une vue artistique combinée avec l'exactitude technique d'une cavalière bien informée. On sent que sa relation étroite avec ces animaux majestueux l'inspire pour révéler leur esprit intérieur en ses photographies. Une vie avec les chevaux, et des années d'expérience de la photographie lui ont donné les qualifications et la connaissance pour saisir le caractère du cheval et pour obtenir ces photos spéciales pour des mémoires personnelles, la publicité, sites Web, promotions d'étalon...

Durant ces 3 dernières années, Sonja était à Dubaï pour travailler avec HoofbeatZ Entertainment à la réalisation du spectacle Al Saheel Show. Elle s' y produit elle-même dans plusieurs tableaux du spectacle tout en assurant la formation des chevaux, la direction artistique et la chorégraphie. Sonja est revenue en Europe, mais restera associée au spectacle et fera quelques apparitions spéciales de temps en temps.
À partir d'avril, elle enseignera ses connaissance du dressage classique, des arts équestres et du spectacle par des cours et des stage en Europe, et offrira également ses services en photographie.

Sonja Rasche vous invite à consulter son site internet, magnifique :
http://www.sonja-rasche.com

# *Anne Piola*

## Portraitiste du Cheval

Découvrez les œuvres et services d'Anne Piola sur son site internet :

http://chevauxetmerveilles.com

Qu'il soit Arabe ou Ibérique, Paint Horse ou Quarter Horse, Frison ou Selle Français, les moindres détails de son «visage» et de ses expressions n'échappent pas à cette portraitiste animalière de talent. Dans diverses techniques picturales, Anne Piola fixe sur le papier ou la toile le reflet fidèle de l'âme et de la personnalité de votre cheval. Le résultat est époustouflant de réalisme et de précision.

Cette jeune artiste côtoie les chevaux depuis sa tendre enfance et a vécu auprès d'eux «autant d'expériences qu'il est d'étoiles dans le ciel», des merveilleuses comme des terribles et de cette connaissance aiguë de l'animal cheval elle tire sont talent d'artiste hors du commun.

Vous pouvez lui commander le portrait de votre cheval, elle sera extrêmement honorée de réaliser pour vous une oeuvre exceptionnelle que vous serez fier d'exposer et que vous ne vous lasserez pas d'admirer. Une œuvre d'art dédiée à votre passion.

# *Contes et Légendes*

## Shaol, le cheval d'or plus vite que le faucon

par Anne Piola

Il y a très longtemps, dans des temps oubliés, les Turkmènes et leurs chevaux étaient inséparables, indissociables. Leurs corps étaient liés pour tout, la chasse, la guerre, le jeu, on vivait à cheval, on pouvait mourir à cheval. Il est donc tout naturel que, dans une nation tellement dépendante de ses chevaux, il y ait beaucoup de légendes et de chansons concernant la dévotion mutuelle des hommes et des animaux.
L'Akhal-Téké est le personnage invariable des contes de fées et des paraboles Turkmènes. Il est à lui seul une légende vivante avec son profil étranger à nos canons de beauté équine, sa robe unique aux reflets de métaux précieux, sa vitesse et son endurance à toutes épreuves. On le dit plus ancien même que le cheval de Pur Sang Arabe... certainement le plus ancien cheval de selle avec le Lusitanien.
Voici donc l'une de ces légendes, une parmi tant d'autres.
Dans les steppes du Turkmenistan vivait un homme, appelons le Tooli, qui élevait des chevaux. Des chevaux magnifiques à la robe extraordinaire. Déliés, le port de tête fier et altier, leur peau d'une finesse de soie semblait être d'or chatoyant sous le soleil. L'homme en était très fier et beaucoup lui enviait la beauté et la vélocité de ses chevaux d'or. Un en particulier, son étalon Shaol, galopait si vite qu'aucun autre cheval, fusse-t'il très rapide lui aussi, ne pouvait ne serait-ce que toucher du bout du nez les crins soyeux de sa queue !
Beaucoup voulurent pourtant défier l'étalon doré en course et tous se virent battus. Shaol était imbattable ! Comme une comète flamboyante, il filait dans la steppe, irrattrapable, intouchable, faisant hurler de rage les cavaliers des chevaux à qui il faisait perler le sang aux naseaux !
Irrités et jaloux, les aînés lancèrent à Tooli un défi hors du commun, un défi extraordinaire. Son Shaol ne devrait pas courir contre d'autres chevaux mais contre... un faucon ! Singulier duel. Lorsqu'on sait que le faucon est l'un des animaux les plus rapides de la création, il avait de quoi décourager.

Mais l'éleveur des chevaux d'or releva le défi, confiant et sans crainte.
Le jour de la course, des milliers de personnes étaient venus pour voir le spectacle et une foule immense et bruissante bordait la piste sèche et herbeuse. L'étalon d'or se présenta au départ, monté par Tooli. Il était magnifique, paré de son plus bel harnachement, le cou ceint de colliers, il marchait comme un chat sauvage. Un fauconnier aux yeux d'aigle se présenta lui aussi, portant sur le poing son plus bel oiseau de proie.
La foule retint son souffle lorsque le poing du fauconnier se leva pour lancer dans les airs le faucon. A l'instant même où l'oiseau prenait son envol, Shaol s'élança dans un galop fantastique. Porté par le vent, l'oiseau filait comme un trait mais, sous les regards ébahis de la foule, l'étalon doré allongea ses foulées et s'arracha à la terre. Il volait plus qu'il ne galopait, touchant à peine le sol de ses petits sabots et, comme une rafale, il dépassa le faucon et, ultime humiliation, le fouetta de sa queue. Shaol avait été plus vite que le faucon, plus vite que le vent ! De la foule monta jusqu'au ciel un chant de dévotion et tout le monde s'inclina jusqu'à terre pour rendre hommage au cheval d'or.
Depuis lors, les Turkmènes donnent à leurs chevaux des noms d'oiseaux nobles, tels que Melekush, Garaggush, Lachyn, Durna, Burgut, etc...
Les noms des chevaux Akhal Téké sont souvent évocateurs de la race : sonorités russes ou orientales, termes turkmènes, d'Asie centrale ou encore russes.

Voici quelques explications pour essayer d'y voir plus clair dans ces appellations originales et exotiques :

Tout d'abord, les anciens turkmènes (avant la mise en place du studbook de la race) avaient l'habitude de nommer leurs chevaux par le nom de leur propriétaire ainsi que par leur robe ou leurs marques distinctives :
Bek Nazar Dor signifiait le bai de Bek Nazar.

Les noms de robe s'associent ainsi souvent au nom :

Kara = noir : Kara Kunon / Kara Yennym / Kara Han
Dor = bai : Dor Depel (bai avec une étoile en tête) / Dor Sashli
Al = alezan : Bek Nazar Al (l'alezan de Nek Nazar) / Al Burnak (l'alezan avec le bout du nez blanc)
Mele = isabelle : Mele Chep / Melekush (oiseau doré)
Ak = blanc : Ak Sakal / Ak Nur
Kir = gris : Kir Sakar / Kizil Kir / Kir Baital
...De même que les marques des chevaux :
Depel = marque en tête en forme d'étoile
Burnak = bout du nez blanc

Les anciens turkmènes, comme on l'a vu plus haut, comparaient leurs montures à des oiseaux :
Kush / Gush = oiseau : Karakush (oiseau noir)
Burgut = aigle
... les juments à des fleurs ou autres termes liées à la beauté, à la nature:

Gul = fleur : Guldjamal / Guldjahan / Gulbahar (fleur du printemps)
Gozel = beauté : Yasgozel (fleur du printemps)
Yas / Bahar = printemps
Yyldiz = étoile
Le nom des chevaux en fonction de leurs caractéristiques est toujours utilisé de nos jours mais le nom du propriétaire n'est plus associé au cheval.

Illustration : Anne Piola

# PHOTOGRAPHE

## THIERRY PLOUCHARD

*Prise de vue — Photomontage — Retouche — Chromie*

*Publicité — Catalogue*

http://thierry.plouchard.free.fr

# *Le cheval dans la littérature*

## Le cheval dans les premiers temps du monde

par Anne Piola

Les chevaux qui entrèrent dans l'Arche avaient sans doute dégénéré de celui qui galopait en liberté dans l'Eden. L'aura imprimée à tous les êtres qui sortaient de la création s'était peu à peu effacée et, semblables à ces créatures lumineuses que d'anciennes traditions nous représentent confondues au berceau du monde avec les fils des hommes, ils conservaient encore le reflet de leur céleste origine mais comme obscurci et voilé par les ombres de la Terre. Cependant cette dégénérescence n'était rien en comparaison de celle qui attendait la vie après le déluge. C'est un fait... que la Terre se refroidit après cette catastrophe biblique... La vie des hommes ne fut plus que d'une courte durée, une vieillesse précoce, des maladies inconnues en altérèrent le cours. Les végétaux perdirent leur vigueur, les fleurs furent moins éclatantes, leur parfum moins délicieux, leurs tiges moins élevées. Les animaux déchurent dans la même proportion. Ainsi, quand après un demi-siècle nous retrouvons autour des peuples naissants l'espèce chevaline déjà importante en nombre, elle a perdu de sa taille, de sa force et de sa poésie. C'est encore le premier animal de la création, il est heureux de le croire cher Monsieur Houël, mais ce n'est plus cet être puissant et magique que nous avons vu faire trembler sous ses pas le sable de l'ancien monde.

Le fait historique qui domine cette époque est la formation des langues et la dispersion des hommes. Ici l'histoire du cheval devient complexe et nous aurons à le suivre dans les climats divers où s'égara le pied des premiers peuples, nous aurons à indiquer les variations, les dégradations qui s'opérèrent chez lui, à mesure qu'il s'éloigna de son berceau. Nous aurons ensuite à constater son influence sur la civilisation des peuples, la grande mission qu'il eut à remplir chez quelques uns, tandis que chez d'autres il était négligé ou même à peu près inconnu. Enfin, nous aurons à signaler les pays qui conviennent le mieux à sa constitution et qui réussirent à lui conserver à un plus haut degré ses qualités natives; mais d'abord

*Illustration : Anne Piola*

par Anne Piola

constatons un fait, c'est que ce pays, où la Genèse place le berceau du monde, cette vaste contrée bornée au nord par le Pont-Euxin et la Caspienne, à l'occident par la Méditerranée et la Mer Rouge, à l'orient par les déserts de l'Hircanie, le Golfe Persique et la Mer des Indes, au midi par l'Océan et la Mer Hérythrée, est la patrie par excellence du cheval. Il semble que le climat soit fait pour sa constitution, la terre pour son pied, les produits du sol pour sa bouche, l'air tiède qu'on y respire pour ses ardents naseaux. C'est là que, sous le nom générique de cheval arabe, il a été regardé par les hommes de tous les temps comme le type de la perfection, au point de vue de la poésie, des détails et de l'harmonie de l'ensemble. Ha monsieur Houël, tout cela n'est à présent plus si... simple et nous en savons bien plus sur les origines de cet animal extraordinaire qu'est le cheval... Bien heureusement !

Environ cent ans après le déluge... de cette époque, selon l'Ecriture, date la diversité des langues et la dispersion des hommes. Le nom du cheval se retrouve au berceau de tous les peuples anciens, exprimé par des sons qui n'ont entre eux aucune analogie, ce qui prouve que ce noble animal était d'un usage habituel. En effet, les langues anciennes, même les plus pauvres, celles qui n'expriment que les principales sensations humaines et un petit nombre d'objets physiques, ont toutes un mot et en ont souvent plusieurs pour désigner le cheval, tandis que presque tous les autres animaux ont des noms dont les racines sont communes à plusieurs langues.

Nous donnons ici les noms des chevaux chez divers peuples. On verra ceux qui peuvent avoir entre eux de l'analogie, qui viennent nécessairement les uns des autres, et ceux qui supposent une origine ou un genre de langage tout différent.

**Asiatiques**

| | |
|---|---|
| Hébreu | Sous |
| Arabe | Feres, Faras |
| Syriaque | Rakscho |
| Chaldéen | Sous |
| Chinois | Ma |
| Indien | Assouam |
| Persan | Asp |
| Arménien | Tsin |
| Zend | Aspo |
| Japonais | Uma |
| Turc | At |
| Cochinchinois | Maa |
| Hébraico-phénicien | Parash |
| Hindoustani | Ghora |
| Malais | Koudo |
| Sanscrit | Açrva |

**Africaines**

| | |
|---|---|
| Egyptien | Hoçan, Hausan |
| Nigritien | Mourda |
| Copte | Htor |
| Ethiopien | Fars |

**Européennes**

| | |
|---|---|
| Grec | Hippos |
| Celtique | Marc'h |
| Latin | Equus |
| Italien | Cavallo |
| Espagnol | Caballo |

*Illustration : Anne Piola*

| | |
|---|---|
| Allemand | Ross, pferd |
| Anglais | Horse |
| Prussien | Ross |
| Russe | Lochad |
| Roman | Cavalh |
| Portugais | Cabalbo, cavalo |
| Islandais | Hross |
| Suédois | Hast |
| Danois | Hest |
| Saxon | Hors |
| Polonais | Kon |
| Lithuanien | Aszwa |
| Bas breton | Marc'h, Gazec |
| Theuton | Pferd |
| Hollandais | Paerd, Hengst |
| Grec moderne | Alogo |
| Gaëllique | Each |

Il y aurait une curieuse recherche à faire sur l'origine des noms du cheval dans toutes les langues, à les comparer et les combiner entre eux, mais ce travail sortirait du cadre que nous nous sommes tracé. Nous dirons seulement que la lecture de ces noms, presque tous monosyllabiques, tels que at, ma,asp, fars, pferd, ross, implique, par leur brièveté, une idée de vitesse qui, en effet, s'associe dans plusieurs langues aux noms d'aile, de flèche, d'hirondelle, etc. L'aspiration du grec hippos, semble se retrouver dans hip-tamai (voler). Le mot equus sort de ce cercle d'idées, il viendrait, pense-t'on, d'aequalis, à cause du dos uni et des proportions régulières du cheval. Le mot français cheval est le plus ridicule de tous étymologiquement parlant : il dérive du mot de la basse latinité caballus, venant du grec κάβαλλης, chameau, bête de charge. En effet, l'antiquité avait



fait du cheval un animal poétique et brillant, comparable par sa vitesse aux oiseaux des cieux, et les temps modernes n'en ont fait trop souvent qu'un lourd et grossier animal de somme...

Deux grandes divisions s'opérèrent chez les nations à l'époque de la dispersion des hommes, et ces divisions sont trop importantes dans l'histoire du cheval pour que nous ne nous y arrêtions pas un instant. Il se forma des peuples pasteur, qui habitaient sous des tentes qu'ils transportaient ça et là après un séjour plus ou moins long. Les hommes qui gouvernaient ces peuplades s'appelaient patriarches. Tel était Abraham en nouvel Orient... En outre, il se fonda des villes dont les habitants fixes cultivaient les champs, faisaient la guerre aux animaux sauvages et se livraient entre eux batailles sanglantes. Tels furent ceux qui se symbolisèrent dans Nemrod...

Le cheval compte nécessairement pour peu de chose chez les patriarches. Ces hommes, qui vivaient simplement du produit de leurs troupeaux, avaient surtout besoin du bœuf, de la vache, de la brebis et de la chèvre. Il leur fallut aussi des chameaux pour transporter leurs bagages quand ils voyageaient, mais leur monture principale étaient l'âne, frère de l'onagre indompté, robuste et patient animal, dont la civilisation se moque parce qu'elle l'a dégradé... Hum, monsieur Houël, oubliez vous donc les contrées orientales, les peuples mongols ? Nomades et pourtant peuple cavalier parmi les

**par Anne Piola**

par Anne Piola

plus grands !

Toutefois, si chez les peuples pasteurs le cheval n'était que d'une utilité secondaire, il n'en fut pas de même chez ceux qui habitaient des cités : ceux-ci étaient chasseurs et guerriers. Or la chasse des bêtes féroces ne pouvait se faire qu'à cheval, et la première fois que l'Ecriture parle des guerres des ces temps anciens, elle y fait apparaître le cheval et le cavalier...

On se fait difficilement une idée de ces gigantesques nations, et on juge mal, à notre époque, la vie intelligente et active de ces hommes d'un autre âge. Mais, pour ne soulever qu'un coin du voile qui cache à jamais dans la poussière leur civilisation inconnue, croit-on que, sans la force, la vitesse et le secours du cheval, d'aussi prodigieux travaux eussent été entrepris, des pensées aussi grandioses eussent pu naître et se réaliser ? N'est-ce pas le cheval qui a fait concevoir que l'espace et le temps n'étaient rien ? Peignez-vous donc Ninus, restaurateur de Ninive, Nīnwē, «*Celle qui dépasse les grandes villes*», à pied, traçant les contour de sa ville ! Ho ! L'idée d'un circuit si colossal ne lui fût même pas venue. Comment aller vaincre les Indes, quand, au rapport du prophète Jonas et de l'historien Strabon, il fallait trois jours pour parcourir sa ville ?

Aussi les plus anciens historiens ne peignent-ils les rois des villes qu'entourés de chars et de cavaliers. Les monuments que l'on découvre... dans la vieille Egypte et sous les ruines de Ninive représentent les dieux et les héros sur des chars tirés par des chevaux, comme pour symboliser leur toute puissance.

Ainsi, dès l'origine des peuples, il se trouva des nations chez lesquelles le cheval devint le compagnon inséparable de l'homme et d'autres où son usage fut moins habituel...

L'espèce chevaline a eut une prodigieuse facilité à se modifier, selon le gré et les besoins des hommes, il permit que des sols divers, des soins appropriés, une nourriture spéciale, des croisements judicieux, vinssent apporter dans l'organisation, la taille, la force, l'énergie, la vitesse de cet animal, tous les changements nécessaires aux travaux divers qui devaient lui être imposés. Ainsi, dès l'époque de la dispersion des hommes, des races diverses de chevaux se formèrent sur la Terre...

Les chevaux qui vinrent ver l'Afrique prirent différentes formes, selon le climat, mais ils conservèrent en général les caractères principaux des chevaux méridionaux, la légèreté, la grâce et l'énergie. Dans les champs féconds qu'arrose le Nil, leur taille se développa, leurs muscles s'élargirent et ils devinrent propres à tirer les chars de guerre. C'est en Egypte, en effet, qu'on les vit attelés pour la première fois à ces chars légers.

Ceux qui furent conduits aux sources de l'Euphrate prirent plus de taille, de grâce, de brillant, mais perdirent cette énergie et ce fond inépuisable,

*Illustration : Anne Piola*

*Illustration : Anne Piola*

**par Anne Piola**

caractère indélébile du cheval du désert.

Ceux qu'on emmena en Europe acquirent peu à peu une taille plus élevée, des formes plus arrondies. Ici, ils conservèrent une brûlante énergie, là, ils perdirent plus ou moins leur mérite et leur beauté. Il y eut des contrées humides et de lourdes atmosphères où ils finirent par ressembler au cheval des fleuves, à ce massif Hippopotame auquel ils prêtèrent leur nom.

Ceux qui furent exilés sur les côtes de l'Inde furent bientôt privés de leur taille, de leur énergie, de leur vigueur, il devinrent peu à peu inutiles à l'homme qui s'accoutuma à les remplacer par les chameaux, les ânes et les éléphants. Ceux qui restèrent proche du sang originels furent désignés comme sacrés, montures des guerriers et des dieux incarnés.

Ceux qui gagnèrent les plaines de la Tartarie et de la Chine se divisèrent en deux grandes familles. La famille chinoise dégénéra tandis que la famille tartare, tout en perdant sa grâce et son harmonie natives, conserva son âme, son pied de fer et son œil de feu.

Enfin, ceux qui restèrent sous la tente des pasteurs d'Arabie conservèrent le «sceau divin de la création». Ils formèrent la race arabe, telle à peu près qu'elle s'est conservée jusqu'à nos jours, malgré les dégradations inséparables de l'état précaire des peuples nomades qui habitent l'Arabie, mal-

**par Anne Piola**

gré les guerres, les invasions, et peut-être l'action du temps qui, s'il faut croire de graves penseurs, tend à miner sourdement la créature, à mesure qu'elle s'éloigne de son premier jour.

Quoi qu'il en soit, voici comment le livre de Job nous représente le cheval arabe :

*Est-ce toi qui as donné la forme au cheval, qui a hérissé son cou d'une crinière mouvante ?*

*Le feras-tu bondir comme la sauterelle ?*

*Son souffle répand la terreur !*

*Il creuse du pied la terre, il s'élance avec orgueil, il court au-devant des armes.*

*Il rit de la peur, il affronte le glaive, sur lui le bruit du carquois retentit, la flamme de la lance et du javelot étincelle, il bouillonne, il frémit, il dévore la terre. A-t'il entendu la trompette ? C'est elle. Il dit : Allons ! Et de loin il respire le combat, la voix tonnante des chefs et le fracas des armes.*

Job était un roi pasteur... Quelques uns le font contemporain de Jacob, d'autres de Moïse. Quoi qu'il en soit, ce fragment de son magnifique poème est... la plus belle description qu'on ait faite du cheval.

On voit aussi par là combien était avancée la science équestre des premiers âges. Le cheval était monté, il est accoutumé au frein, au choc des armes, au son des trompettes, il bondit, il vole... il est le plus magnifique, comme le plus vaillant esclave de l'homme !!

Oui, le seul être a pouvoir exister à travers la volonté d'un autre...

*Illustration : Anne Piola*

# Restauration de selles américaines anciennes

## Méthode proposée par Alain Eon

# Restauration de selles américaines anciennes

### Méthode proposée par Alain Eon

Vous découvrirez dans cet ouvrage toutes les informations nécessaires pour restaurer votre selle ancienne. L'auteur souhaite vous faire partager ses années d'expérience en matière de restauration pour redonner vie à une selle usée par le temps. Pièce de collection ou selle pour la monte à cheval, vous apprendrez à remettre en valeur un objet du passé, ce qui vous procurera une immense satisfaction.

*« Restaurer une selle ancienne, c'est aussi faire connaissance avec celui qui l'a fabriquée »*. **Lee M. Rice** (historien et sellier)

*Ma passion pour les selles anciennes est née en 1969 au CM Ranch, Dubois, Wyoming, lorsque le patron m'a demandé de nettoyer un lot de vieilles selles entreposé dans la sellerie. En découvrant le magnifique travail réalisé par les artisans selliers du siècle passé, j'ai été conquis et cette passion ne m'a jamais plus quitté. Après avoir fabriqué une vingtaine de selles, je me suis consacré à la restauration de selles anciennes pour remettre en valeur le travail des grands selliers d'autrefois.*

**Alain Eon,** NBSSCA Life Member, Shata Member

Infos pratiques :

**Restauration de selles américaines anciennes** par
Alain EON
Livre broché cousu - 21 x 29,7 cm - 66 pages
Plus de 340 photos couleurs
Prix: 35€ + port 6€ (France) 8€ (Europe)

Disponible en français et en anglais sur :
http://alain.eon.free.fr